

## André Sirota

### Des groupes pour penser

**Bernard Pechberty**

Sirota, A. (2018). *Des groupes pour penser*. Paris : Éditions Le Manuscrit.

Cet ouvrage se place entre les deux visées de la recherche et de la formation. Il veut assurer la fonction de transmission d'une longue expérience de travail avec les groupes, en se référant à la psychosociologie clinique ou à la psychanalyse groupale.

Une visée de recherche, car l'auteur, praticien expérimenté et chercheur en psychologie clinique et psychanalytique, montre au lecteur comment il travaille et pense à partir de son expérience : il décrit ses modes d'intervention – qu'il pratique seul, à deux ou en équipe –, sa façon d'énoncer ou de formuler des hypothèses interprétatives ou encore les écrits de restitution qu'il propose à un groupe, entre les séances. Un des intérêts du livre est en effet de présenter des séquences cliniques précises, occasion pour A. Sirota de partager avec le lecteur ses interrogations d'après-coup sur ce qui a été vécu, pensé, énoncé ou non, à propos des processus psychiques mobilisés dans les groupes. Une diversité d'institutions, de dispositifs et de publics est présentée : établissements de soin, entreprises, associations. Les publics, eux-aussi, sont divers, équipes aux statuts professionnels mélangés ou non, métiers allant du champ médico-social à celui

de la production. On visite ainsi des terrains variés où sont présentées des séquences signifiantes : stage regroupant des personnes de cultures différentes, allocataires du RMI (ancêtre du RSA), session regroupant de futurs infirmiers, accompagnement d'enseignants mettant en place un projet tutoral avec des élèves en difficulté pour lesquels a été posé un diagnostic invalidant. On voit, chaque fois, comment les difficultés des sujets, professionnels ou non, présents ou dont on parle (l'élève pour l'enseignant), prennent d'autres sens dynamiques, humanisants, à partir des environnements vécus, conflictuels, processus qui sont mis en mots et pensés par l'intervention. Les rapports entre émotions et pensées sont de fait au cœur de ce travail groupal.

Ce livre a aussi une visée de formation. Il revient sur la riche expérience de l'auteur qui dit continuer d'apprendre par l'expérience groupale et par l'écriture de cet ouvrage. Celui-ci transmet à des formateurs cliniciens, débutants ou aguerris, des témoignages d'intervention illustrant la spécificité des phénomènes qui adviennent dans les groupes ; les liens qui se révèlent, grâce aux dispositifs d'analyse mis en place, apparaissent alors comme des dimensions essentielles pour les équipes instituées ou pour des personnes appartenant à des services ou à des structures variées.

La théorie n'est pas ici développée en cherchant une confirmation ou une illustration clinique, mais elle intervient, par petites touches, à la suite des « vignettes » proposées. On est ainsi rendu sensible aux phénomènes de groupe présents dans la prise de

parole élémentaire, pour aller vers l'organisation sociale et pour se diriger vers des liens plus inconscients, par exemple, ceux qui mobilisent les rapports du dedans avec le dehors du groupe ou des modes d'identification archaïques.

C'est une constante du travail psychanalytique groupal que d'insister sur le lien structurel de la psychologie individuelle avec le lien social, souligné dès le départ par S. Freud. Dans ce cadre orienté par des références anthropologiques et psychanalytiques, A. Sirota nous décrit une partie de son parcours. L'auteur transmet son « émerveillement » – terme employé par D. Anzieu – dans sa rencontre clinique avec l'expérience de groupe. La découverte inouïe est de parler en son nom parmi d'autres, dans un environnement, d'éprouver et de penser sa différence avec les autres, dans l'écoute, la réception de ses paroles, expérience toujours actuelle et renouvelable.

À partir de là, la variété des situations exposées montre le style de travail d'A. Sirota. L'auteur indique qu'il lui a fallu apprendre, se former, et que cette aventure se poursuit aujourd'hui avec le plaisir de chercher. L'ouvrage présente ainsi des interventions diverses où l'animateur occupe différentes places, consultant en psychosociologie, analyste de groupe ou animateur de groupes Balint : la question de la pluralité des diverses nominations de ce travail est aussi abordée. Répondant à des demandes dans différents contextes, A. Sirota décrit la mise en place des éléments invariants des dispositifs cliniques inventés et développe leur portée – cadre,

objet, règles, fonction du tiers. Les situations de travail décrites présentent différents plans d'énonciation, d'expression, de régulation, d'analyse ou d'élaboration et divers cadres, sessions de formation par le groupe, mise en place de groupes de parole auprès d'équipes constituées ou d'individus regroupés.

Au fil de ces descriptions le texte de Sirota montre les écueils possibles qu'il rencontre et comment il les travaille. Des sujets aussi sensibles que le début de la vie des groupes, l'importance du soutien des règles du dispositif mis en place, l'usage de l'écrit – et pas seulement de la parole – entre les séances de travail, la co-animation, sont des questions qui intéressent tout praticien analyste de groupe et sont mises en valeur. La question importante de la co-animation, sujet peu abordé dans la littérature, est un moment fort de ce livre.

A. Sirota montre sa façon de travailler, liée à sa propre compréhension des groupes, chaînons intermédiaires incontournables entre un sujet et le lien social. Surgissent alors des façons de travailler propres à l'auteur : s'adresser à une personne du groupe et pas seulement au groupe (à la différence des anciennes positions du Ceffrap et de D. Anzieu), identifier les fonctionnements « pervers narcissiques » d'un participant qui demandent à être cadrés dès le début du travail. C'est une question sur laquelle l'auteur a plusieurs fois travaillé, y compris dans un ouvrage récent sur *Pervers narcissiques : comprendre, déjouer, surmonter* (Éditions Le Manuscrit, 2017).

D'autres exemples d'interventions sont apportés : ainsi, proposer à chaque participant de s'exprimer au départ, un par un, sans discussion préalable, sur une situation et ses tensions, ou encore construire un écrit, adressé au groupe, rédigé entre les séances, écrit qualifié de « reconstruction » qui a une fonction de restitution ou d'interprétation, différent d'un compte-rendu. Des notations brèves et éclairantes développent la fonction de l'interprétation comme création, la place du tiers occupée par l'intervenant ou la définition des espaces transitionnels qui ont des fonctions culturelles potentielles. Certains apports de Winnicott sont plusieurs fois cités et A. Sirota souligne leur intérêt, par exemple à propos de la notion de localisation de l'expérience culturelle, porteuse de potentialités. D'autres exemples montrent aussi l'utilité concrète de la notion d'alliances inconscientes (venue de R. Kaës) et de son maniement, ou encore la référence nécessaire aux travaux de P. Aulagnier. L'intérêt du contre-transfert, comme outil pour penser est également mis en valeur dans des situations conflictuelles de groupe, animé seul, ou dans le groupe des moniteurs analystes, ou dans la co-animation. Le livre se termine par une critique clinique de certains outils classiques (comme les attitudes décrites par Porter). La variété de ces éléments « techniques » désignent des choix qui dessinent ici le style de travail propre à l'auteur.

Ce livre mobilise ainsi différentes temporalités, celle du parcours de l'auteur et de son cadre de référence,

celle, à construire, des animateurs et des chercheurs d'aujourd'hui auxquels ce livre s'adresse. De nouveau est démontrée la puissance d'un modèle psychanalytique ouvert à s'adapter à différents contextes de travail clinique, ici hors du soin.

On voit aussi apparaître une philosophie politique du lien social et psychique. Faire société, pour l'auteur, suppose acquise une communication que peut contribuer à établir un type de travail groupal. Ce mode d'intervention mobilisant le psychique inconscient groupal est plusieurs fois référé aux thématiques de la pensée et de la culture, dans un sens freudien. Il montre la visée d'un accroissement subjectif et politique, où la dimension sociale et culturelle rejoint l'unicité d'un sujet, incluant sa dimension inconsciente et son rapport avec les autres. Les références anthropologiques et psychanalytiques se croisent et se dynamisent dans la pensée de l'auteur.

Cet ouvrage transmet au lecteur comment une élaboration clinique groupale doit sans cesse se réinventer dans le présent des organisations et des institutions. Il décrit un universel qui se construit : le soutien clinique et militant de l'écoute d'un sujet qui, depuis sa naissance, éprouve et pense dans des groupes et continue à créer, dans le meilleur des cas, des liens humanisants avec d'autres.

**Bernard Pechberty,  
Philippe Robert,  
Philippe Chaussecourte**  
Entre le soin et l'éducation :  
des métiers impossibles ?

**Patrick Geffard**

Pechberty, B., Robert, P. et Chaussecourte, P. (2020). *Entre le soin et l'éducation : des métiers impossibles ? Souffrance psychique et créativité des professionnels de l'enseignement, de l'éducation et du soin psychique*. Paris : L'Harmattan.

Ce livre, présenté dès l'introduction comme un « pari », est le produit d'un groupe de travail et d'élaboration qui a réuni, durant plus de douze ans, des chercheurs et des professionnels qui se sont d'abord interrogés sur les liens entre le soin psychique, l'enseignement et l'éducation selon une perspective clinique, pour ensuite s'engager dans une recherche sur l'expérience psychique de professionnels et de responsables d'institutions du champ médico-social. À partir d'entretiens, d'analyses de documents institutionnels et d'observations, ce sont trois lieux d'accueil de la souffrance de préadolescents ou d'adolescents qui ont été étudiés : deux Services d'éducation et de soins spécialisés à domicile (Sessad) et un Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (Itep). Ces lieux sont nommés « institutions », non pas au sens d'« établissements », mais pour dési-

gner des « collectifs de travail interdépendants ».

C'est un livre à six auteur·e·s puisque, outre les trois directeurs d'ouvrage, on y trouve la participation d'Aurélien Maurin Souvignet, maîtresse de conférence en Psychologie à l'université Paris 13, Mérav Sellam, docteure en Sciences de l'éducation et Cindy Vicente, maîtresse de conférence en Psychologie à l'université de Besançon. Les trois professeurs des universités qui ont assuré la direction de la publication étant, l'un passé de la Psychologie aux Sciences de l'éducation (B. Pechberty), l'autre enseignant-chercheur en Psychologie à Paris Descartes (P. Robert) et le troisième à la fois psychologue clinicien et psychanalyste comme ses deux confrères et aussi professeur en Sciences de l'éducation à Paris Descartes (P. Chaussecourte), on comprend d'emblée que les recherches présentées ont été produites dans l'articulation entre deux disciplines, les Sciences de l'éducation et la Psychologie.

Cet ouvrage nous paraît d'ailleurs participer à ce que J. Oury appelait un travail de « pontonnier » (Oury, 1997), au sens d'un travail visant à construire des ponts, des passerelles, dans la pensée et les pratiques, afin de favoriser les mécanismes de liaison et les capacités élaboratives. À la lecture, on perçoit bien cette visée qui parcourt le livre : mettre au travail ou même dépasser des scissions, voire des clivages, que l'on pourrait qualifier d'« ordinaires ». Outre la coupure entre Sciences de l'éducation et Psychologie, on pourra penser aussi aux séparations entre praticiens réflexifs

et chercheurs ou entre dimension singulière ou collective d'un travail de recherche. C'est là l'un des intérêts de l'ouvrage et l'une de ses réussites, même si les auteur·e·s avancent avec modestie que leur projet est de participer à la constitution de « collaborations à inventer ». L'ouverture de leur positionnement leur permet de s'adresser à un public plus large que celui du seul monde de la recherche pour aller à la rencontre d'un lectorat qui pourra comprendre de très nombreux professionnels des métiers du soin, de l'éducation, de l'enseignement ou du médico-social.

Si, de manière très classique, une présentation des chapitres est proposée au lecteur en début d'ouvrage, celui-ci se voit aussi offrir une « recommandation », ce qui est beaucoup plus inhabituel. Il s'agit de la synthèse des matériaux recueillis dans les trois institutions étudiées, ceci dans le but de faciliter la compréhension des différentes parties du livre. Cette façon de faire nous semble mériter d'être signalée parce qu'il est assez rare d'avoir ainsi accès à une part importante des éléments qui ont été les objets d'une recherche, mais aussi parce que ce choix de présentation enrichit l'ouvrage d'une certaine dimension d'analyse institutionnelle (Lourau, 1970) en mettant au jour des aspects plus ou moins voilés de l'institution. En effet, pour chacun des trois lieux d'accueil, des repères précis sont donnés et, sans que cette liste soit exhaustive, nous sommes informés sur : les personnes suivies, les professionnels concernés, les entretiens qui ont été menés, la structure, l'historique et l'organisation de l'institution, les objectifs, valeurs et croyances qui y ont

été repérés et aussi les tensions ayant été identifiées. Dans la même perspective, on notera également le recours à la notion d'« analyseur » lors de l'évocation de Thomas, un enfant accompagné en Clis et en Sessad.

Le premier chapitre, intitulé « Cadres et contenance » et cosigné par C. Vicente et P. Robert, débute par une prise en compte du contexte politique au sens large dans lequel se transforment aujourd'hui les métiers du médico-social pour exposer ensuite la méthodologie de recherche adoptée et la manière dont celle-ci a permis d'appréhender les dynamiques internes à l'œuvre dans les institutions, sur les plans manifeste et latent. S'appuyant notamment sur l'approche psychanalytique groupale, les auteurs avancent plusieurs intéressantes propositions à partir de leur étude des trois lieux d'accueil, comme, par exemple, la nécessité de réfléchir aux capacités de souplesse, de contenance ou de respiration des différentes « enveloppes » de la « peau institutionnelle » ou bien la distinction entre l'Association perçue comme « mode de fonctionnement de groupe fixé dans l'illusion groupale » et l'Institution comprise comme « un mode de fonctionnement intériorisant les limites et la castration, porteuse de limites ».

De la même manière que, dans la cure, « le cadre permet l'analyse, il ne la produit pas » (Pontalis, 2002), les études réalisées montrent bien la distance entre ce qui peut être mis au jour du côté des dynamiques conscientes et inconscientes actives dans les lieux d'accueil et le manifeste des intentions formulées. Certaines

interrogations produites par la recherche ont même une résonance particulière dans la période de confinement où nous sommes lors de la parution de ce texte, comme lorsque les auteurs disent « être amenés à penser que bon nombre d'institutions actuelles subissent une véritable re-fonte de leurs cadres et ce malgré l'apparente continuité affichée ». C'est à une appréhension complexe de la souffrance en situation professionnelle qu'invite aussi ce chapitre en ne la réduisant ni aux conséquences des évolutions sociétales ou politiques ni à la seule logique des dynamiques psychiques individuelles.

Le « rapport à l'école » des professionnels exerçant dans les structures étudiées est l'objet du second chapitre écrit par M. Sellam. La fréquentation de lieux tels que les Itep ou les Sessad peut faire percevoir que des conflictualités plus ou moins potentielles, liées aux places occupées, n'y sont pas rares et c'est le mérite de ce chapitre d'avoir examiné la question de plus près. Six professionnels ont été rencontrés lors d'entretiens non directifs dont l'analyse a permis de saisir certaines dynamiques psychiques pouvant être en jeu. Même si elle n'est pas stabilisée et qu'elle s'appuie principalement sur le concept de « rapport au savoir » au sens de J. Beillerot (1987), la notion de « rapport à l'école » proposée s'avère heuristique en ce qu'elle permet de questionner des modes d'opposition entre professionnels de différents statuts censés être réunis autour de la même tâche primaire. Ce rapport est étudié sur deux plans, celui du positionnement des professionnels vis-à-vis des institutions (Éducation nationale ou

institutions du champ médico-social) et celui des liens tissés avec l'enseignant spécialisé dans une structure du médico-social. La recherche permet notamment de percevoir comment les enseignants et l'Éducation nationale, avec lesquels il est question de travailler sur le plan manifeste sont souvent subjectivement perçus comme la cause des difficultés qu'il s'agit de réduire, ce qui, bien sûr, rend la collaboration problématique. Mais l'étude ne s'arrête pas à cette dimension du « négatif » (Green, 1986) puisqu'elle interroge également les possibles constitutions d'alliances inconscientes au sens de R. Kaës (2009) et leurs modalités d'existence. Signalons enfin le lien très intéressant entre l'objet de l'étude et les conditions de sa réalisation puisque la difficile interdisciplinarité dans les institutions a été analysée au sein d'un groupe de partage « transdisciplinaire ».

Dans le troisième chapitre, B. Pechberty, poursuivant son travail sur « ce que peut (ou non) apprendre un professionnel dans sa confrontation avec des préadolescents ou des adolescents ayant des conduites limites envers l'école ordinaire » (Pechberty, 2003), vient interroger l'influence des idéaux dans l'exercice de la pratique, qu'il s'agisse d'un idéal porté par une institution ou par un sujet singulier. Deux concepts sont plus particulièrement mobilisés pour cette étude, le « narcissisme » (Freud, 1913) et la « personnalité professionnelle » (Misenard, 1976). À partir de l'analyse des matériaux recueillis, on voit se dessiner plus précisément ce qui peut produire et porter une forme spécifique de malaise professionnel pour

des enseignant·e·s exerçant dans des structures du médico-social. Trois niveaux sont à ce sujet distingués : celui de la rencontre avec la psychopathologie, celui des ambivalences conflictuelles entre soin et éducation, d'une part, et enseignement, d'autre part, et celui des tensions entre l'institution médico-sociale et l'Éducation nationale. Plusieurs positionnements professionnels sont évoqués sur la base des entretiens effectués, comme celui de Jeanne qui démissionne de la Clis où elle travaillait et celui d'Hélène qui s'affilie au groupe d'éducateurs de l'Itep qui l'emploie. L'analyse des propos recueillis permet d'effectuer un repérage très fin de la chute ou de la transformation des idéaux dans le contexte des institutions étudiées. Les élaborations produites à partir de l'écoute des différents professionnels interviewés (orthophonistes, éducateur, psychologue, enseignantes, encadrants...) sont d'une grande aide pour tenter de répondre à une question posée par l'auteur et susceptible d'être souvent rencontrée : « Comment un praticien soutient-il un idéal professionnel qui lui permettrait de créer ? » Il est enfin fait une place aux dynamiques subjectives présentes chez les parents, ce qui est l'occasion d'une réflexion sur la manière dont sont mis en tension les idéaux collectifs et singuliers.

Le quatrième chapitre, sous la signature d'A. Maurin Souvignet, se centre plus précisément sur l'une des professions participant à l'étude, celle des psychologues dont le savoir – et les effets de pouvoir – ont « souvent une valeur d'unification et de légitimation de pratiques diverses dans ces services ». C'est du côté de l'investisse-

ment psychique – au sens de l'énergie affective engagée – que cette place professionnelle est abordée. Les analyses proposées sont produites à partir de quatre entretiens conduits avec deux psychologues (deux entretiens à distance dans le temps pour chacun). L'un des résultats de la recherche est de mettre en lumière le fait que c'est peut-être moins le *statut* de psychologue qui est valorisé dans les établissements spécialisés que la *fonction* que ce professionnel est supposé porter. En effet, il semble que l'investissement est plus important vis-à-vis de la position de thérapeute et qu'elle est moindre lorsqu'il s'agit de la position de consultant ou de référent, alors même que ce sont celles-ci qui prédominent dans l'activité des psychologues rencontrés. L'étude des modalités d'investissement lorsque l'on occupe cette place particulière conduit à mettre en lumière deux stratégies potentiellement adéquates : « reconnaître l'écart entre la profession et le métier » afin de « se reconnaître porteur d'une éthique clinique plutôt que d'être confronté à un idéal inatteignable » et se mettre en mesure « d'organiser collectivement la faisabilité des actions éducatives » tout en étant acteur d'un projet institué dans un ensemble intersubjectif. En conclusion du chapitre, est proposée une intéressante extension du concept de « contrat narcissique » (Aulagnier, 1975) sous la forme d'un « contrat narcissique professionnel » qui permet de penser les professionnels comme ayant « été investis par un discours social avant de se reconnaître dans celui-ci et d'en devenir à leur tour des porte-voix ». La conséquence étant que « lorsque ce dis-

cours change, si les professionnels ne se reconnaissent plus dans le cadre social global, le contrat narcissique professionnel est endommagé voire rompu ».

Les auteurs du premier chapitre, P. Robert et C. Vicente, signent également le cinquième qui a pour titre « Transmissions ». Si l'on considère que pour être en mesure de recevoir ou de transmettre il faut disposer « d'une perméabilité suffisante à l'autre », mais aussi « d'une assise narcissique suffisante » ou d'un « contenant groupal suffisamment enveloppant » (Robert, 2003), il y a tout lieu de penser que la question de la transmission au sein des institutions spécialisées n'est pas réglée d'avance. Au cours de la recherche, ce sont des enjeux de transmission dans l'établissement devenu Itep et géré successivement par deux associations qui ont été interrogés, notamment à partir de l'analyse des propos des personnes en position de direction. Le recours à la notion d'« enveloppe institutionnelle » dans le cas de cette structure qui perdure à travers des remaniements successifs est particulièrement éclairant lorsqu'il s'agit d'appréhender ce qui, au cours des transformations, peut se maintenir, se déformer ou se déchirer. L'écoute des professionnels aux prises avec les transformations de l'institution dans laquelle ils exercent a conduit les chercheurs à poser une question dont on peut penser qu'elle se présente dans un très grand nombre de structures de soin, d'enseignement ou du médico-social : « la transmission s'opère-t-elle par des théories dominantes, par des valeurs ou par des pratiques qui font filiation ? » Dans le cas de l'institution

étudiée, le « vide de la transmission » constaté amène à se demander si ce lieu d'accueil de la souffrance d'adolescents n'est pas d'une certaine manière hanté par l'ombre de pères fondateurs qui n'ont pas trouvé place dans un récit collectif. L'étude nous semble enfin montrer « en creux » la nécessité d'un travail collectif d'élaboration pour que les inévitables ruptures ne deviennent pas des déchirures irréparables.

L'ouvrage se termine par une « post-face » signée par P. Chaussecourte dont l'originalité tient au fait qu'il ne s'agit pas d'un commentaire plus ou moins en extériorité, mais d'un « regard rétrospectif sur l'aventure qu'a été la réalisation de ce livre », porté par l'un des acteurs de la recherche. L'une des premières caractéristiques relevées pour ce groupe de travail qui a réussi à se maintenir si longtemps jusqu'à la production finale qu'est l'ouvrage publié cette année est « la résonance entre la nature de sa composition et les sujets abordés dans la recherche ». Dans ce registre, c'est un examen très précis des appartenances disciplinaires, des parcours individuels et des activités professionnelles des chercheurs qui permet d'établir des hypothèses sur les modes de liaison à l'objet même de la recherche, ces équipes composées de professionnels aux rôles, aux appartenances et aux statuts assez divers. Mais le foisonnement des liens aurait aussi pu fragiliser le groupe, nous dit l'auteur. D'où l'hypothèse d'un accord inconscient qui aurait, pour partie au moins, permis la cohésion dans la durée. Mobilisant pour soutenir cette proposition la notion de « pacte dénégatif » proposée par Kaës (1976), ce



chapitre est l'occasion de présenter de manière extrêmement rigoureuse la manière dont elle a été chronologiquement construite, ce qui est une occasion d'en offrir à un public large une compréhension bien étayée. Tout en envisageant ce qui a pu être mis au négatif dans le groupe auquel il a appartenu, l'auteur finit par une proposition non dénuée d'humour : engager une nouvelle longue recherche à partir d'entretiens cliniques avec les chercheurs.

Pechberty, B. (2003). Enseignants du secondaire et élèves en difficulté : dynamiques psychiques et conflits identitaires. *Nouvelle revue de l'adaptation et de l'intégration scolaire*, 41, 157-171.

Pontalis, J.-B. (2002). *Fenêtres*. Paris : Gallimard.

Robert, P. (2003). La transmission psychique au carrefour de l'individuel et du groupal. *Dialogue*, 160, 11-16.

#### Références bibliographiques

Aulagnier, P. (1975). *La violence de l'interprétation*. Paris : PUF.

Beillerot, J. (1987). *Savoir et rapport au savoir : disposition intime et grammaire sociale*. Note de soutenance de Thèse d'État. Université Paris 5.

Freud, S. (1913/1969). Pour introduire le narcissisme. Dans *Œuvres complètes tome 12* (p. 212-245). Paris : PUF.

Green, A. (1986). Le travail du négatif. *Revue française de psychanalyse*, 1/L, 489-493.

Kaës, R. (2009). *Les alliances inconscientes*. Paris : Dunod.

Kaës, R. (1976). *L'appareil psychique groupal*. Paris : Dunod.

Lourau, R. (1970). *L'analyse institutionnelle*. Paris : éditions de Minuit.

Missenard, A. (1976). Formations de la personnalité professionnelle. *Connexions*, 17, 116-118.

Oury, J. (1997). *Concepts fondamentaux*. Communication présentée à Louvain.

[http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archief/TIP\\_2\\_pp\\_1\\_18.pdf](http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archief/TIP_2_pp_1_18.pdf)